

l'Europe de faire labourer les bêtes à cornes. Presque tout l'ouvrage de ferme se fait par les bœufs, de même que la plus grande partie des charroyages du continent, et non pas, comme dans ce pays, par les chevaux. Même pour le voyage d'un monsieur, quand il se trouve au bas d'une montagne, il ne se fait pas monter généralement par des chevaux, mais par un attelage de bœufs, qui tirent lentement la voiture jusqu'au sommet de la montagne. Il y a une très grande conséquence que votre exposition d'aujourd'hui vous fera connaître. C'est que le grand objet à l'étranger, dans la multiplication des bêtes à cornes, a été de donner aux animaux de gros os et une grande force pour le travail, préférablement à ce qui constitue le grand objet dans la multiplication en Angleterre, la petitesse des os, la délicatesse et la précocité de l'animal, une forme ronde, la grosseur, et au lieu d'une grande capacité pour le travail, cette grosseur étant un grand obstacle à la locomotion. Maintenant, la manière dont ce grand changement dans la nature des races de bêtes à cornes, en Angleterre, pendant les 80 ou 90 années dernières a été produit, a été par le principe du choix. M. Bakewell, par rapport à la race des moutons de Leicester, les Elms, par rapport à la race de Southdown, et M. Collins, par rapport aux Cheviots, par exemple, ont produit un grand changement dans les moutons de ce pays. Ils ont produit des moutons de forme très ronde, ayant des os très petits, très pesants, mais peu actifs ; et le même principe a été appliqué aux bêtes à cornes, les courtes cornes, la race d'Hereford et la race d'Ayrshire, qui possèdent les mêmes qualités, la petitesse des os, une grosse carcasse, et un gros volume de viande. De même en Angleterre, on s'est plus occupé de la production de la viande que de la laine, tandis qu'en France et sur une grande partie du continent les agriculteurs ont porté plus d'attention à la production de la laine que de la viande ; et une des conséquences a été que, même en Angleterre voyant qu'on avait préféré la production de la viande à celle de la laine, la carcasse des moutons a été beaucoup plus grande, et en conséquence la toison beaucoup plus grande, et en Angleterre la valeur de la laine a été, moyenne, aussi grande qu'en France, tandis que la valeur de la viande en Angleterre est double la valeur de celle que l'on a en France. Les races de moutons et de bêtes à cornes produites en Angleterre n'ont pas, comme je l'ai dit, été calculées pour endurer le travail, comme ils sont sur le continent, et conséquemment ils ont eu de petits os, mais aussi ils étaient très délicats. On a choisi les races précoces ; les races de moutons et de bêtes à cornes, avec une exception, arrivant à leur maturité à deux ans, temps où ils sont bons pour la boucherie, tandis que les races de bêtes à cornes en France et sur le continent généralement sont gardées longtemps pour travailler, et c'était évidemment une fausse économie qui portait les Français à supposer

que, tandis qu'ils avaient l'avantage d'avoir les bêtes à cornes pour travailler, ils en avaient aussi quelque avantage en viande ; car, après deux ans, un animal bien choisi pour cette fin n'augmente pas en grosseur, et il est bien mieux de le tuer. Maintenant outre ces principes qui sont très simples, du choix des races de bêtes à cornes en Angleterre, il y a un autre grand changement en Angleterre, c'est-à-dire, avec l'introduction de la rotation des récoltes, avec une limitation de l'étendue de terre employée à la culture du blé d'inde, avec l'application d'engrais plus riches, en tenant plus d'animaux sur la terre, et conséquemment avec la production de la plus grande quantité possible de blé d'inde. Au contraire, en France et presque par tout le continent, le plan des sillons reste encore, la terre est généralement beaucoup plus friable ; et le climat est sous tous rapports mieux adapté au succès des opérations agricoles, cependant, vu l'introduction du système de la rotation des récoltes, le grand nombre d'animaux que l'on tient sur la ferme pour la viande, et l'application de ces engrais à une étendue limitée de terre labourable, la quantité de blé d'inde produite sur la même étendue de terre en Angleterre, comparée avec la majorité des pays sur le continent, est au moins double ; et en plusieurs cas triple ; de sorte qu'une bien plus petite étendue de terre produit la même quantité de blé d'inde. Maintenant, toutes ces différentes opérations s'accordent singulièrement. Ce sont des anneaux d'une chaîne de procédés qui ne peuvent être que très difficilement désunis ; et il serait extrêmement difficile, ai-je souvent pensé, pour un propriétaire Français, dans quelque partie reculée de la France, de changer le système qu'ils suivent actuellement, d'introduire des chevaux au lieu de bêtes à cornes, et de nourrir des animaux seulement pour en faire de la viande de marché. Même depuis qu'ils ont introduit des chemins de fer en France il serait très difficile pour lui de le faire et nous devons certainement une grande partie de notre succès, au moins de la rapidité avec laquelle nous avons introduit ce système dans ce pays, au fait que nous avons des marchés, si près, que nous avons une aussi grande population, que nous avons une si petite distance pour transporter notre lait et notre beurre, et que presque toutes les fermes en Angleterre sont très avantageuses à ceux qui tiennent des laiteries, et à ceux qui engraisent des animaux. Il serait plus difficile d'introduire ce système en France ; mais les grands penseurs de la France sont maintenant si convaincus des grands avantages du système que nous pratiquons, que dans quelques années, je n'en ai aucun doute, nous verrons le système Anglais s'introduire rapidement et de plus en plus dans une grande partie du continent. Vous voyez que nous avons évalué nos bêtes à cornes principalement pour le lait et la viande, qu'elles produisent, et nous n'avons pas évalué une partie de la contribution que l'animal peut fournir à la richesse du pays,

c'est-à-dire son travail, touchant les bêtes à cornes nourries sur les fermes ; et nous avons évalué à moins la toison des moutons que leur viande, et le résultat est que tout l'argent produit par les fermes en Angleterre, sur les bonnes fermes quadruple celui produit sur la même étendue de terre, même de la meilleure terre, en France. J'unis ces faits à la santé que j'ai l'honneur de vous proposer, parceque je pense qu'une grande partie du succès de l'agriculture en Angleterre est due à la bonne intelligence qui a existé entre les propriétaires et les locataires de toute l'Angleterre, à la manière avec laquelle la noblesse de l'Angleterre a vécu avec ses locataires, et de ce qu'elle a été prête à s'associer avec eux dans les assemblées comme la présente, et à son attention personnelle aux améliorations de leurs propriétés, dont nous avons eu de si nobles exemples dans la personne de M. Coke, de Norfolk, du feu Lord Leicester, et le présent Duc de Bedford, et plusieurs autres dont je pourrais énumérer les noms comme exemples d'une classe de propriétaires qui ont dépensé leur temps et leurs fortunes, et leurs talents qui les auraient rendus probablement des hommes d'état de première classe, à l'amélioration de leurs propriétés, et au bien-être de leurs locataires. Je pense que ces résultats jusqu'à un grand point à sont dus l'attention qu'a portée la noblesse à l'amélioration de ses propriétés, ainsi qu'à l'énergie, l'habileté, et l'entreprise d'hommes tels que M. Bakewell, les Elms, et autres, qui se sont spécialement dévoués à l'amélioration des races de bêtes à cornes dans ce pays, et à l'introduction des bons principes de culture.

—:—:—

Remarques Générales sur la Récolte de Blé du Canada et des Etats-Unis.

L'état du temps et l'aspect des récoltes forment à cette saison de l'année le trait le plus important et le plus remarquable touchant le commerce de grain de tout l'univers, plus en 1855, probablement, que dans les statistiques précédentes de ce pays, vu que nous avons encore deux mois à attendre et se servir des vieilles provisions, qui paraîtront courts sous tous rapports, et les prix resteront toujours élevés jusqu'à la prochaine moisson. Personne n'ose douter qu'il y aura une fameuse récolte dans le Canada Ouest. Deux semaines de plus de beau temps assureront environ douze millions de piastres aux cultivateurs du Canada. En supposant que le prix du blé tomberait à une piastre le minot, ce qui semble très probable, vu que l'Ohio produira la plus grande récolte de blé connue dans ce pays, et qu'il est généralement connu dans ce pays, et parmi tous les cultivateurs, que l'Etat d'Ohio en saisons ordinaires de prospérité, exporte plus de blé que tous les Etats ensemble, il est naturel de supposer que ceci, joint à la promesse d'une fameuse récolte de blé d'inde et de patates, aura son effet sur le prix des denrées. La saison tardive, dont on avait à se plaindre le mois dernier, s'est rétablie par les bonnes